



# COVID Une rentrée À HAUT RISQUE

Retour de vacances, spectre du variant anglais, cette rentrée sous Covid inquiète jusqu'aux plus hautes sphères. Parents et enseignants demandent des ajustements.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU  
ET FLORENCE MÉRÉO

**AU COLLÈGE BÉGON** à Blois (Loir-et-Cher), surveillants et direction ont pris une drôle de résolution : écouter, aux portes imaginaires de la cour de récré, les conversations entre élèves. Objectif ? Guetter tout indice susceptible de les mettre sur la piste d'un cas de Covid. « Si un élève raconte que son oncle est positif, on lui demandera s'il l'a vu dernièrement, promet Philippe Saucedde, le principal. On sera hyper réactifs. » Et pour cause : avec le brassage des élèves, le froid de canard et le variant anglais du virus qui n'épargne pas les plus jeunes, la rentrée scolaire est au centre des préoccupations.

## ■ Pourquoi cette rentrée est-elle risquée ?

Elisa Zeno ne conduira pas sa fille de CM 1, ce matin, à la grille de son école iséroise. Elle n'en reprendra le chemin que la semaine prochaine, « le temps de s'assurer qu'il n'y a pas de cas positifs dans sa classe, comme cela a été le cas après la Toussaint, où deux enfants ont été infectés », raconte cette ingénieure, cofondatrice d'un collectif de parents qui, hier encore, demandait un report de la rentrée. La proposition n'a jamais été envisagée mais, dans les plus hautes instances sanitaires, où chaque mot est pesé, on admet un doute. « Les enfants reviennent de différents endroits, en France ou à l'étranger, ça peut rebattre les cartes de la situation épidémiologique », a prévenu Jérôme Salomon, directeur général de la Santé, dans le « JDD ».

« Il faut en finir avec l'idée que l'école est un lieu à part. Ici, comme ailleurs, il faut redoubler de prudence »,

abonde le pédiatre et représentant des médecins des Hôpitaux de Paris, Rémi Salomon. Lui s'inquiète du retour de bâton des fêtes en famille mais aussi du froid annoncé qui fait le lit de l'épidémie.

## ■ Le variant anglais du virus est-il une menace ?

B117 sème le trouble. Outre-Manche, le variant du coronavirus se propage dans la population, enfants et ados compris, même si les médecins anglais ont démenti une hausse des hospitalisations en pédiatrie. « Ce clone est un vrai sujet, car c'est une souche plus transmissible, qui fait augmenter le taux de reproduction du virus. Il est trop tôt pour dire s'il a un tropisme particulier pour les jeunes mais il faut rester vigilant », pointe l'épidémiologiste et membre du conseil scientifique Arnaud Fontanet.

« Pour l'instant, il y a des hypothèses, mais aucune donnée précise, ne soyons donc pas faussement anxieux, renchérit Christèle Gras-Le Guen, présidente de la Société française de pédiatrie. Il faut surveiller de près, tester davantage les enfants et réaliser plus de séquençages du virus pour savoir s'il s'agit du variant anglais. » Plus préoccupé, Jérôme Salomon a prévenu que, face au variant, il faudrait être « très attentif aux milieux scolaire et universi-

taire », où une réouverture très progressive des amphithéâtres est toujours à l'ordre du jour, à partir de cette semaine.

## ■ Les écoles s'adaptent-elles assez ?

Au collège Bégon de Blois, chaque matin, un même rituel. Les enfants tendent les mains à l'entrée pour s'y voir déposer une noisette de gel hydroalcoolique. Le sésame pour courir rejoindre les copains dans la cour. Ces mesures sanitaires, doublées du port du masque dès le CP, sont en vigueur depuis plusieurs mois. Plus de 60 % des lycées ont opté en novembre pour des cours en demi-groupe et à distance, afin de limiter les allées et venues dans les couloirs mal aérés et surtout dans les cantines, à haut risque, puisqu'on y tombe le masque.

Suffisant ? « Allonger les vacances d'hiver cette année aux dépens des vacances d'été ne nuirait pas à l'éducation et ferait sens », propose l'épidémiologiste Antoine Flahault, craignant un hiver rude mais un été plus clément grâce aux vaccins. « Cela fait bien longtemps que je dis qu'il faut agir sur l'école et tester plus », souffle la chercheuse à l'Inserm Dominique Costagliola.

Et pourtant, Jean-Michel Blanquer défend sa stratégie : « Nous sommes le pays qui a ramené les enfants à l'école tout en ayant un taux de contamination faible », martèle le ministre de l'Éducation, avec en tête la campagne de tests menée en décembre sur 10 000 lycéens et personnels, avec un taux de contamination de 0,3 %. « L'épidémie était sous contrôle. Ça nous permet d'être sereins dans notre manière d'envisager l'avenir. » Sauf que de nombreux enseignants et parents d'élèves doutent. « Les



**Nous sommes le pays qui a ramené les enfants à l'école tout en ayant un taux de contamination faible**

JEAN-MICHEL BLANQUER,  
MINISTRE DE L'ÉDUCATION



de spécialités du bac, prévues les 15 et 16 mars pour les terminales. Et ce malgré la pression de plusieurs syndicats enseignants, qui réclament plus d'anticipation face à une situation incertaine. « On a déjà 40% de contrôle continu sur le bac, il faut maintenir les examens sur les 60% restants », confie le ministre, soucieux de conserver l'esprit du nouveau bac, au « Parisien » - « Aujourd'hui en France ». Mais il n'exclut pas, si la situation l'exige, « un report de quelques semaines » des épreuves.

**Les élèves de Grande-Bretagne ne reprendront pas aujourd'hui le chemin de l'école. Tous ceux du secondaire devront auparavant passer deux tests PCR espacés de trois à cinq jours.**

chiffres sont sous-estimés, affirme Sophie Venetitay, du Snes, principal syndicat de professeurs des lycées. Si on s'aperçoit que l'école joue un rôle majeur dans la propagation du virus, on va encore se retrouver à improviser. »

**■ Et les examens dans tout ça ?**

Le 25 décembre, le monde scolaire a trouvé sous le sapin une ordonnance laissant au gouvernement la possibilité de modifier l'organisation des examens et concours, au plus tard quinze jours avant l'échéance. Une mesure de « prudence administrative », assure Jean-Michel Blanquer, qui, « à ce stade », n'envisage pas de déplacer les épreuves

**65 037 décès en France**

(depuis le 2 mars, dont Ehpad, hors morts à domicile)

**45 257 décès à l'hôpital (+ 116)**

**19 780 décès en Ehpad et étab. médico-sociaux**

(au 29 déc.)



**24 780 pers. hospitalisées (+ 322)**



dont **2 665 en réanimation (+ 33)**

**Taux de positivité des tests 5,2% (+ 0,6)**

**Evolution quotidienne du nombre de cas confirmés depuis le 1<sup>er</sup> juil.**

